

I

JÉSUS a connu la douceur de ces relations intimes que créent la proximité du sang, la jouissance d'un même foyer, la vie en commun.

Il s'est montré parfait dans ses rapports habituels et dans l'exercice de la piété filiale.

Il aima celui qui devant la loi et aux yeux des hommes passait pour son père véritable, celui qui remplissait avec tant de dévouement les fonctions saintes de la paternité, et qui, en réalité, n'était que son père adoptif. Il entoura de son respect, il honora de sa soumission cet homme juste et chaste, donné par le Ciel comme protecteur et comme gardien à la Vierge immaculée, et qui, dans les conseils du Très-Haut, était destiné à représenter le Père céleste comme l'ombre représente le corps. JÉSUS-ENFANT porté dans les bras de son père nourricier, le comble de ses gracieuses et charmantes caresses. Il lui donne le doux nom de père et s'abandonne à lui avec confiance. JÉSUS adolescent, docile aux ordres de JOSEPH, lui prête le concours de ses mains divines dans les rudes labeurs du charpentier, et les juifs diront plus tard avec un air de mépris, en parlant de JÉSUS de Nazareth : *N'est-ce pas le fils du charpentier ?*

Puis quand viendra l'heure où le saint vieillard, riche de vertus et de mérites, s'étendra pour ne plus se relever sur sa pauvre couche, JÉSUS comme un fils tendre et dévoué, sera auprès de son père. Il lui prodigue ses soins, et ses paroles lui donnent d'ineffables consolations. Heureux JOSEPH ! il rend le dernier soupir entre les bras de Celui qu'il appelle son fils et qu'il reconnaît pour son Dieu et son Sauveur ! Telle est la conduite de JÉSUS envers son père adoptif.

Que dirons-nous de la piété filiale de JÉSUS pour MARIE, sa véritable mère ? Il l'a rendue heureuse autant qu'il le pouvait. Voyez la Vierge bénie tenant dans ses bras son fils unique objet de sa sollicitude : le bonheur rayonne sur les traits de cette jeune mère ; elle a écarté, pour un moment,